

Annexe IV

CORRESPONDANCE

(Commentaire à propos d'une lettre
de M. Clavelle-Reyor) *

Nous publions, sous toutes réserves, la lettre suivante reçue de M. Marcel Clavelle = Jean Reyor.

Marcel CLAVELLE

à Monsieur André VILLAIN
Directeur-gérant des
Études Traditionnelles

Paris, le 16 mai 1971

Cher Monsieur Villain,

J'ai reçu il y a quelques mois un n° de la revue italienne *Rivista di Studi Tradizionale* contenant un étrange article en deux versions, l'une italienne, l'autre française. Je fus tout d'abord surpris car, depuis que cette revue existe, je n'en avais reçu que deux ou trois numéros il y a longtemps et j'ignorais même si cette revue avait poursuivi sa publication.

Ma surprise se changea en indignation quand j'eus pris connaissance de l'article bilingue. Débutant par une critique, à mon avis motivée, du n° de *Planète-Plus* sur René

* [Publié dans *É.T.*, n° 424-425, mars-avril et mai-juin 1971.]



Guénon, cet article se continuait — sans qu'on puisse découvrir de motif sérieux de passer d'une publication à l'autre — par une attaque contre les *Études Traditionnelles* accompagnée de la triple reproduction (en photographie, en français et en italien) d'extraits de lettres de René Guénon.

Ma première pensée fut de demander à la revue *Le Symbolisme* l'autorisation de dire dans ses colonnes mon sentiment sur le procédé révoltant qui consiste à mêler à une polémique la correspondance privée d'un disparu dont on prétend vénérer la mémoire. À la réflexion je pensai que le résultat de mon intervention serait finalement de faire de la publicité à cette triste affaire et de faire ainsi le jeu de la *Rivista*.

Mais je viens d'apprendre hier que votre revue a déjà traité la question. Je n'ai plus, dans ces conditions, de motif de garder le silence, et j'ai au contraire un motif de désirer faire connaître mon opinion, à vous d'abord, puis à vos collaborateurs et à vos lecteurs.

En effet, dans les premières années de la *Rivista*, on m'avait demandé ma collaboration que j'ai refusée, connaissant les divergences profondes de point de vue existant entre moi et la direction de cette publication. Toutefois, comme celle-ci se réclamait de l'œuvre de René Guénon qu'elle se proposait de mieux faire connaître en Italie, je n'ai pas cru devoir refuser l'autorisation de traduire en italien deux de mes anciens articles des *Études Traditionnelles* qui ne comportaient aucune prise de position sur des questions fondamentales.

Mes rapports avec la *Rivista* se sont bornés là, et je n'ai jamais rien connu des articles qui y ont été publiés pendant des années. De plus, *n'ayant aucune relation* depuis déjà un certain temps *avec qui que ce soit touchant de près ou de loin* à cette publication, je ne savais même pas, comme je l'ai déjà dit plus haut, si elle paraissait encore.



Cependant, comme il se trouve que ma signature a figuré il y a quelques années sur des sommaires de la *Rivista*, je tiens dans les circonstances présentes, à affirmer, de la façon la plus catégorique, qu'en dehors des deux traductions d'articles dont j'ai parlé, je n'ai communiqué à cette revue, *directement ou indirectement*, à quelque moment que ce soit de son existence, ni textes, ni informations, ni documents, ni suggestions. Je suis resté totalement étranger à ses prises de position concernant tant les doctrines que les personnes et je continuerais à les ignorer si on ne m'avait pas adressé le récent numéro dont il s'agit.

Je tiens encore à déclarer que je juge avec la dernière sévérité les procédés scandaleux mis en œuvre par la *Rivista* pour tenter de discréditer votre revue *Études Traditionnelles* dont je n'ai aucun motif de penser que, dans sa teneur actuelle, elle ne répond pas aux intentions de René Guénon.

Il y a sans doute, parmi vos collaborateurs et vos lecteurs actuels, des individualités qui m'ont connu à l'époque où je participais à la rédaction de ces *Études Traditionnelles* que j'ai — pour ma modeste part — contribué à créer. Ces individualités ont pu voir ma signature sur des numéros de la *Rivista*. Je ne voudrais à aucun prix qu'elles puissent penser un seul instant à une solidarité quelconque entre la revue italienne et moi.

En raison de nos bonnes relations antérieures, j'espère cher M. Villain, que vous voudrez bien intervenir pour que la présente soit portée à la connaissance de vos lecteurs.

Je vous serais infiniment reconnaissant de bien vouloir, en attendant, m'accuser personnellement réception de ma lettre, et je vous en remercie vivement à l'avance.

Je vous prie de croire, cher M. Villain, à mes sentiments les meilleurs.

Jean REYOR

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*, Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

*

* *

La direction littéraire des *É.T.* ajoute pour le moment les remarques suivantes. Tout d'abord nous tenons à préciser que la reproduction par nous de la lettre de M. Clavelle-Reyor est un acte auquel ne nous engage que notre seul propos d'aboutir à une conclusion logique de l'incident en question. Or il reste un point délicat à éclaircir. Il semble que le destinataire des lettres de Guénon reproduites par la *Rivista* soit toutefois M. Clavelle-Revor lui-même. Nous admettrons volontiers, alors, que ces lettres ont été publiées sans une autorisation expresse, directe ou indirecte, donnée par le destinataire à ladite revue. Il reste à savoir cependant si celui-ci ne les avait pas cédés à quelqu'un, dans des conditions telles que leur divulgation à quelque moment était une chose bien prévisible. Si telle était la situation on s'expliquerait aussi, pourquoi M. Clavelle-Reyor n'a entreprise aucune réclamation normale contre le détenteur actuel de ces lettres, ni contre la *Rivista* qui en a eu la communication et, vraisemblablement, aussi l'"autorisation" de s'en servir.

Des précisions nouvelles seraient donc nécessaires en cette affaire ; cela permettrait de voir le partage réel des responsabilités.

Michel VÂLSAN

Pdf édité le 13 novembre 2016